

# UN GROUPE SOCIAL PROBLEMATIQUE : LES PRETRES

par

V. BELROSE-HUYGHUES

Avant même de nous pencher sur l'existence d'un groupe plus ou moins cohérent ou sur celle d'individus spécialisés dans la religion, il convient de nous demander ce que l'on peut entendre par «prêtre» ou tout autre terme synonyme de la langue française dans le contexte culturel, social et politique des sociétés malgaches, avant toute incidence européenne sur les concepts, soit, vers 1820 et avant.

Laura Makarius dans son livre sur le Sacré fait observer judicieusement qu'on ne peut prétendre connaître un concept ou un qualificatif tant qu'on ne peut fournir son contraire. Existait-il dans la civilisation malgache pré-européenne des individus ou des groupes dotés de qualités ou de fonction que l'on puisse opposer diamétralement à ceux des «prêtres» malgaches ? La complexité de la réponse à cette question préliminaire me paraît être à la mesure du problème de la fonction de la religion dans les sociétés malgaches anciennes.

En remontant du présent vers le passé, on découvre que l'organisateur, le maître d'une cérémonie religieuse traditionnelle, s'oppose en tout premier lieu et de façon spontanée au prêtre ou pasteur chrétiens et plus précisément au missionnaire. L'*ombiasy*, le *mpisikidy*, le *mpisorona* sont aujourd'hui perçus comme l'antithèse, voire l'ennemi du missionnaire chrétien. Cela est clair et se comprend aisément par référence à l'histoire de l'évangélisation de ce pays. Cela ne suffit pas pour accepter les «prêtres» traditionnels comme des concurrents, c'est-à-dire les équivalents, dans une religion à détruire, des prêtres et pasteurs chrétiens.

Il y aurait beaucoup à dire sur la façon dont les missionnaires ont caractérisé et désigné leurs ennemis c'est-à-dire les porte-paroles de la religion tradi-

tionnelle. Certains ont nié et continuent de nier (ainsi l'enquête auprès de Mgr Fresnel à Fort-Dauphin) qu'il y ait à Madagascar des prêtres parce qu'ils nient l'existence d'une religion dans la civilisation malgache, parlant de superstitions, et pour les plus «modernes» de pratiques magico-religieuses. La superstition n'est pas du domaine du prêtre, mais de celui du sorcier.

Pour d'autres, ceux-là sont les plus anciens et les plus nombreux, il existe des *mpisorona* véritables et non les doyens d'un clan ou le chef de famille, de véritables «officiants consacrés de quelque manière» et seuls habilités à faire certains sacrifices. encore que l'existence de réels sacrifices à Madagascar reste posée pour G. Goetz, sauf chez les peuples pasteurs du Sud. Le prêtre est donc à ce point de la définition un personnage qui seul peut rendre à la divinité certains devoirs, formuler certaines invocations qui sans lui n'auraient aucune efficacité.

Jusqu'au XIXe siècle pratiquement tous les témoins européens, catholiques et protestants ont reconnu l'existence de ces spécialistes de la religion, mais, pour le plus grand nombre en on fait les serviteurs du Diable.

L'origine de cette interprétation, comme de toutes celles fournies par les Européens, doit être recherchée d'abord et avant tout dans l'histoire culturelle et religieuse de l'Europe des XVI-XVIIe siècles (1). La double enquête de la Réforme et de la Contre Réforme qui se développe en direction des campagnes d'Occident a désigné son ennemi, le sorcier rural agent du démon. Elle ne s'embarrasse pas de nuance, tout ce qui n'est pas du domaine du christianisme relève du Diable et tout particulièrement la religion des paysans, le paganisme. Si les Pères Mariana et Dalmeida nous disent que les tombeaux à Madagascar sont des «Maisons du Diable (Dalmeida, Anosy, 1616) c'est que ces tombeaux sont les temples et autels où les Malgaches font leurs prières et sacrifices. Si les *ombiasy* du Sud-Est et de l'Ouest sont des prêtres du Diable, c'est que leur fonction et surtout leur rôle dans la divination et la fabrication d'amulettes en font des nécromanciens et les semblables des magiciens et sorciers européens du temps. On retrouve la même attitude chez les Lazaristes de Fort-Dauphin dans la seconde moitié du XVIIe.

Ces derniers ont opéré durant une période plus prolongée à Madagascar et acquis des connaissances plus étendues. Pour eux, ainsi que les protestants anglais et hollandais, les prêtres sont *ceux qui ont la connaissance*, ceux qui détiennent et utilisent les livres, maîtrisent le signe et l'écriture (2). Dès 1644 les visiteurs anglais Hammond et Boothby (*COACM*, III, pp. 96-99, 60, 73) définissaient les prêtres par leurs livres : «Leurs prêtres, à l'un desquels j'ai acheté le curieux manuscrit dont j'ai parlé plus haut, mettant le doigt sur l'une des étranges figures ou caractères d'un de leurs livres, en lisaient un passage ou prêchaient sur ce texte une assez longue homélie, puis ils passaient à une

(1) Belrose (V.), L'histoire des religions pré-islamiques et pré-chrétiennes à Madagascar, *Tsiokantimo*, III-IV, pp. 129-138, Tuléar, 1977.

(2) Voir aussi Mondain dans *BAM*, 1951-1952.

autre figure». C'est là le plus ancien document que nous ayons sur la présence de lettrés sur la côte ouest (St. Augustin), auparavant la connaissance des prêtres avait une toute autre origine.

Pour la côte ouest, au début du XVIIe, Mariana et d'autres témoins européens, remarquent l'absence de sacrificateurs spécialisés et même de fabricants d'amulettes, mais déclarent : « ils possèdent, pour tirer le sort, d'un prêtre qui porte le nom de *Muganga* ou *Maganga* ; cette fonction importante est toujours remplie par un grand personnage, soit le roi, soit un de ses proches parents. Ce grand personnage s'occupe aussi, en sa qualité de prêtre ou *Cacis*, des affaires du gouvernement ; il est toujours en relation avec le Diable, qui lui suggère des rêves et lui fait continuellement des révélations ». Mariana et ses collègues faisaient nettement la différence entre une possession « ordinaire » (le Diable entre souvent dans le corps de l'un de ces sauvages) qui frappait des individus sans fonction précise et ces *Muganga* qui avaient appris des *Buques* du Nord « les sortilèges et diverses opérations de magie » (*COACM*, pp. 229-230, 234-235, 254). Ces prêtres se distinguaient essentiellement par leurs liens avec le souverain et la possibilité qu'ils avaient de tirer leur connaissance des tombeaux sur lesquels ils pouvaient rester assis plusieurs jours (*COACM*, II, pp. 230-233). C'est dans les années 1640 que l'on commence à signaler dans l'Ouest la présence d'*ombiasa* lettrés, isolés et venus de l'Est.

#### LES PRETRES A TRAVERS L'HISTOIRE

Pour éviter des constructions aventureuses à la Molet ou des théories séduisantes mais non fondées, il convient de prendre en compte le contexte historique et géographique des différents témoignages.

Les plus anciens datent du XVIIe siècle avant la constitution du royaume sakalava et concernent trois régions : l'Anosy, le pays des Bambalà (actuel Menabe), et le pays d'Ankoala (Nord-Ouest). Selon l'époque et le lieu, les descriptions données ne sont pas identiques. Chez les Cafres de Sahadia décrits par Mariana et Dalmeida, les prêtres sont essentiellement des *prophètes*, qui tirent leur inspiration des âmes, des ancêtres avec lesquels ils entrent en communication sur les tombeaux, au pied ou sur les *hazomanga* ou même dans les arbres. Leur fonction est purement politique, ils ne s'occupent ni de sacrifice ni de circoncision qui sont l'apanage des chefs de famille, de même que la confection des *mohary* (appelés *afo* par Mariana) qui revient au fils aîné du défunt.

Dans l'Anosy au contraire, les prêtres sont d'abord et avant tout des écrivains (Nacquart 1650, MCM, IX, pp. 59-72), cette opinion est confirmée par les *ombiasa* eux-mêmes qui s'intitulent dans leurs manuscrits : *manalimo* de l'arabe *mo'allim* qui signifie savant, professeur (Berthier, 1933, p. 56). Leur science est essentiellement celle de la divination et des rites de sacrifice ; ce sont des guérisseurs. Leur influence sur la vie publique est générale, puisque rien ne se fait sans les consulter et les consulter. Il est permis dans leur cas de parler de devins guérisseurs (Lombard, 1974, p. 8) qui tirent leur puis-

sance et leur prestige de leur maîtrise de l'écriture arabico-malgache et de la géomancie. Est-ce-à-dire que la possession, le prophétisme aient été absents de l'Anosy ? Il ne semble pas, puisqu'il existe un terme lui aussi tiré de l'arabe pour désigner les prêtres qui faisaient usage de la possession, ce sont les *ampa-nazary*, de l'arabe *hazara*. Mais en Anosy au XVIIe la possession n'était plus que mimée par les prêtres (Nacquart, 1650), et l'inspiration reléguée au rang d'art de la guérison individuelle.

La situation semble avoir été la même dans le Nord-Ouest, pour lequel, malheureusement nous possédons peu d'informations d'ordre religieux. Mais une chose est certaine, et elle contredit certaines conclusions de Lombard et Kent, les *Buques* de l'Ouest sont ceux qui ont les premiers enseigné la sorcellerie et la magie aux Cafres de l'Ouest : fabrication de *Oly*, guérison par les plantes et potions, art des poisons et sans doute aussi la circoncision (3). L'art et la puissance de l'écriture n'étaient pas ignorés, au moins dans les relations avec les étrangers (4), mais ce n'est pas un indice suffisant pour affirmer le rôle religieux de l'écriture dans ces régions. Ce qui se dégage des documents existants, c'est l'importance des cultes funéraires royaux accompagnés de sacrifices humains pour lesquels les officiants étaient des spécialistes proches parents des souverains (5). Il n'est pas fait mention de possession ou de prophétisme dans ces régions au XVIIe.

Dans ce tableau des années 1640, il ressort qu'il existait partout sur les côtes à Madagascar des individus investis de fonctions sacerdotales, mais que leur importance numérique et leur puissance étaient très variables. C'est dans l'Anosy qu'on voit une véritable caste de prêtres qui intervient dans tous les aspects de la vie religieuse : la naissance, la circoncision, les sacrifices, les funérailles et qui dominant la vie politique par leur art de la divination. Dans l'Ouest au contraire les *Muganga* sont rattachés aux seuls chefs de clans tandis que les chefs de famille conservent l'essentiel des fonctions religieuses. Pour l'Ouest il se peut fort bien que les commerçants musulmans aient eu une grande influence religieuse à côté du clan du souverain qui aurait accaparé les fonctions sacrificielles liées au culte des rois défunts.

Mais ce qui est le plus frappant dans cette situation religieuse du XVIIe c'est son caractère évolutif. Les peuples du Nord-Ouest sont soumis en permanence à des influences étrangères y compris le christianisme (cf. la demande de baptême du roi Ginguimaro) et diffusent vers l'intérieur et surtout vers les Cafres du Sud un certain nombre de techniques religieuses dont nous ignorons les vecteurs. Et surtout vers 1640, on voit apparaître des *ombiasy* lettrés, venus de l'Anosy dans la région de Saint-Augustin, où ils acquièrent rapidement un grand prestige, et reprennent contact avec le prophétisme.

(3) D'Azavedo, 23 mai 1617 : « le jour de la circoncision, cérémonie qu'ils ont apprise des Bouques qui sont des sorciers émérites... » (C.O.A.C.M., II, p. 244).

(4) Cf. Texte de Gaspard de S. Bernardino.

(5) Cf. Relation de P. de Santa Maria.

Certains témoignages font penser que cette pénétration des *ombiasy* a dû se faire aussi en direction du Betsileo et de l'Ancove (6). Deux traditions des Hautes Terres permettent de surcroît de reconstituer la synthèse qui s'est faite entre les deux grandes catégories de prêtres, les prophètes et les lettrés. Lars Vig a recueilli cette tradition en pays betsileo : « Le paganisme malgache a eu ses prophètes et on en compte quatorze dans le pays : Sept d'entre eux avaient « scruté le ciel », c'étaient un genre d'astrologues d'où leur nom de « prophètes du ciel ». Les sept autres approfondirent les choses en rapport avec la terre et devinrent « prophètes de la terre ». A ces prophètes s'associèrent huit disciples ».

« Les *ombiasy* itinérants et semi-islamisés (soit formés par les Anteimoro, soit Anteimoro eux-mêmes) exercèrent une influence en Imerina comme ils le firent sur d'autres sociétés malgaches » (Kent, 1972, p. 241). La première tradition montre bien le processus d'intégration du prophétisme à la divination par le *Sikidy* ; elle révèle aussi que c'est la fonction royale ou politique qui était demandée à ces prêtres itinérants : la domination du temps. Une seconde tradition montre comment ils furent utilisés en Imerina pour prendre le contrôle des cultes familiaux et notamment la circoncision. Le *TantarandRanoro*, publié et commenté par J.P. Domenichini, montre comment un groupe de sept hommes (comme dans la tradition Lars Vig) fut imposé par Ralambo aux Antehiroka pour contrôler la circoncision qu'ils connaissaient déjà, mais qui échappait à la dynastie d'Alasora (Domenichini, Fév. 1978).

#### LES PRETRES ET LA SOCIETE

A lire les témoignages du XVIIe s., il semble qu'il y ait eu un prêtre partout où existait une communauté organisée, un village et donc un chef. Chez les *Bambala* de la côte ouest, chaque clan avait son prophète qui annonçait la guerre et la paix, l'abondance et la famine, la mort. Même chose pour l'Anosy ; quant au Nord-Ouest les témoignages que nous avons sont bien postérieurs.

Ces prêtres, même lorsqu'ils voyagent comme les *ombiasy* antemoro, ne sont jamais seuls ni isolés. Les traditions relevées plus haut sont confirmées pour l'Imerina de la fin du XVIIIe siècle par celles relevées par Kasanga et Mondain. Il faut d'ailleurs se contenter de ces documents tardifs pour connaître l'origine et le statut sociologique de ces *ombiasy* ; ils appartiennent à un clan doté de tous les attributs de l'aristocratie, qui les assimilent aux *Roandria* des royaumes, ce qu'avait noté Nacquart en 1650.

Pour les pays des *Bambala* nous disposons de plus de détails. Dans une première relation, Mariana dit que les fonctions sacerdotales reviennent soit au roi soit à un de ses proches parents – (COACM, II, p. 230, 1616). En 1617 il est plus précis : « il y a cependant un personnage important qui est presque un fonctionnaire public, appelé Muganga, et qui a les attributions d'un

---

(6) Kent, 1972, p. 241 : Histoire de Kiboandro, et Bloch, 1968, pp. 278-297.

Cacis (7) ; il occupe un poste très en vue que recherchent avec empressement les grands du pays. C'est un personnage inférieur au roi, mais qui lui est apparenté. A Sahadia, la fonction était remplie par un des frères du Capitapa ; ailleurs le titulaire était un des membres les plus considérés de la noblesse» (COACM, II, p. 254 notes).

Il convient de nous arrêter sur ce témoignage capital qui contredit certaines théories récentes (Lombard, Kent). Dans l'Ouest pré-sakalava, les prêtres liés au pouvoir royal ne sont pas des gens venus d'ailleurs, mais le souverain lui-même puis ses *cadets*. Le principe de ce que l'on appelle plus tard *misara* existait dès le début du XVIIe siècle. Que ce soit au sens propre ou figuré, les prêtres étaient les parents du roi.

Cette parenté devait exister aussi en Anosy si l'on en juge par les avantages qui étaient liés à la fonction. Mis à part les offrandes reçues pour leurs activités ordinaires (guérison, divination), les *ombiasa* prélevaient une part importante des boeufs et volailles qu'ils sacrifiaient lors de la circoncision, ou pour la construction d'un lapa. En fait il semble qu'on ne pouvait pas abattre des bêtes en Anosy sans avoir recours à eux. « Les blancs partout où ils sont les maîtres, se sont réservés le droit de couper la gorge aux animaux qu'on veut manger, en sorte qu'il n'est pas permis à un nègre de tuer ses propres bêtes. Ces égorgeurs sont pour l'ordinaire des *Ombiasses* qui ont une portion de l'animal abattu, et ils n'en prennent pas la moindre» (Nacquart, 5 février 1650 MCM IX, p. 69). Les Lazaristes avaient d'ailleurs remarqué que l'obligation de faire égorger les bêtes par les ombiasy se retrouvait même là où les «blancs» n'étaient pas dominants».

D'après le témoignage de Boothby pour la baie de St. Augustin en 1644, les abattages de bœufs étaient rares et tous ceux dont il se souvient avaient un caractère religieux et se faisaient en présence du prêtre lettré (COACM, III, pp. 96-99). Mais il n'est pas dit pour autant que c'étaient les *ombiasy* qui égorgeaient, l'absence des sacrificateurs spécialisés qu'avait remarquée Mariana demeurait vraie (8). D'autre part on peut penser comme le P. Goetz qu'il ne s'agit que de «boucherie rituelle» et non de «sacrifice rituel».

Pour le Nord-Ouest la seule chose à dire c'est la survivance au XIXe et au XXe s. de prérogatives de ce type liées à des clans qui étaient avant la con-

---

(7) *Cacis* : théologiens musulmans de la côte orientale d'Afrique, chefs spirituels, nom employé surtout à Malindi, cf. Schurhammer (G.), *Francis Xavier, His life, his times*, [ vol. II : India (1541-1545) ], The Jesuit Historical Institute, Rome, 1977, p. 112.

(8) Noter le témoignage de Peter Mundy vers 1638 (*BM*, 264, 1968, p. 430) : «après la circoncision ils tuèrent un couple de vaches, d'abord le frère de Situnga (un des rois de St. Augustin avec Andropela) qui était le père de l'un des garçons frappa la vache au cou de part en part, d'un seul coup, à un endroit tel qu'immédiatement le sang gicla...» On notera le rôle de sacrificateur du frère du roi.

quête sakalava des familles régnantes ou apparentées au souverain. Ainsi les Anjoatsy du Nord peuvent seuls égorger les boeufs lors de cérémonies royales, ce sont les *mangor-omby* (Vérin, *Taloha* 5, 1972, p. 87).

Si l'existence et le profil d'un groupe de prêtres me paraissent choses certaines avec toutes les nuances chronologiques et géographiques nécessaires, il reste un certain nombre de points obscurs.

Le premier est la définition interne de ces prêtres, c'est-à-dire le couple d'oppositions qui permet de définir un concept. Il y a des prêtres par opposition aux missionnaires chrétiens. Mais à l'intérieur de l'univers ou plutôt des univers malgaches anciens, par rapport à quoi existe-t-il des prêtres ? Est-ce chez les Cafres par opposition au père de famille, chef du culte domestique, ou au possédé ordinaire, une opposition populaire, royale ou domestique-publique ? Est-ce ailleurs par opposition au sorcier «mpamosavy» ?

Et pour tous, puisqu'en Anosy la réponse semble être le couple lettré-ignorant comment devient-on prêtre, peut-on cesser de l'être ? Autant de questions auxquelles je ne saurais répondre (9).

---

(9) Voir les réponses proposées par Molet (I, 244, 293, 322-23).

## SOURCES

Archives de la S.C. de propaganda Fide, Rome

- Informatione del P. Christoforo Borri, 1630.
- Relatio Insula Madagascar a Lusitanis ... d'Emmanuel Paccoco, 1643.
- Breve relatione della Missione di Madagascar, cavata dalle Lettere scritte in varii tempi da Sacerdoti della Missione...
- Journal de Charles Nacquart... 21 juin 1648-5 février 1650.

*Collection des Ouvrages Anciens concernant Madagascar (C.O.A.C.M.)*

*Mémoires de la Congrégation de la Mission (MCM)*, Tome IX, 1866, Cambrai.

Molet et Sauvaget, Les voyages de Peter Mundy, *BM*, 264, 1968, pp. 413-457.

Gaspar de San Bernardino, *Itinerario ...*, Lisboa, 1611

Lombard Jacques, *La Royauté sakalava*, ORSTOM, 1974, 154 p. (dact.)

Lombard Jacques, les Sakalava-Menabe de la côte ouest, *Malgache qui est-tu ?* 1973 pp. 89-99.

Kent Raymond, *Early Kingdoms in Madagascar*, New York, 1972.

Mellis, *Volamena et Volafotsy*, Tananarive, 1938.

Berthier Hugues, *Notes et Impressions sur les moeurs et coutumes du peuple malgache*, Tananarive, 1933.

Vig Lars, *Les conceptions religieuses de Malgaches païens*.

Domenichini J.P., « Antehiroka et Vazimba », Communication à l'Académie Malgache, 16 février 1978, 20 p.

Kasanga Fernand, *Tantaran'ny Antemoro Anakara teto Imerina*, Tananarive, 1956.

Dahl Otto Chr., Quelques étymologies du domaine religieux, *BAM*, ns. XXII, 1939, pp. 55-60.

Mondain, Note historique sur les manuscrits arabico-malgaches, *BAM*, ns. XXX, 1951-1952 pp. 161-166.

Belrose-Huyghues, l'Histoire des religions pré-islamiques et pré-chrétiennes à Madagascar, Introduction à une méthodologie, dans *Tsiokatimo*, III, 1978

Makarius Laura, *Le Sacré et la violation des interdits* Paris, Payot, 1974.